Lahouari Addi, *Deux anthropologues au Maghreb : Ernest Gellner & Clifford Geertz*

Paris, Éd. des Archives contemporaines, 2013, 288 p., notes bibliogr.

Marie-Luce Gélard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/30708>

DOI : 10.4000/lhomme.30708

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2017

Pagination : 272-274

ISBN : 978-2-7132-2690-8

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Marie-Luce Gélard, « Lahouari Addi, *Deux anthropologues au Maghreb : Ernest Gellner & Clifford Geertz* », *L'Homme* [En ligne], 223-224 | 2017, mis en ligne le 01 novembre 2017, consulté le 08 janvier 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/30708> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.30708>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

© École des hautes études en sciences sociales

Lahouari Addi, *Deux anthropologues au Maghreb : Ernest Gellner & Clifford Geertz*

Paris, Éd. des Archives contemporaines, 2013, 288 p., notes bibliogr.

Marie-Luce Gélard

RÉFÉRENCE

Lahouari Addi, *Deux anthropologues au Maghreb : Ernest Gellner & Clifford Geertz*. Paris, Éd. des Archives contemporaines, 2013, 288 p., notes bibliogr.

- ¹ Cet ouvrage sera un outil pédagogique¹ utile à tous ceux qui s'intéressent à l'anthropologie du Maghreb, notamment à partir du moment où elle porte la marque de l'apport intellectuel de Ernest Gellner (première partie) et de Clifford Geertz (deuxième partie). Avant eux, les travaux légués par l'anthropologie coloniale de cette région étaient majoritaires, dont ceux de deux anthropologues particulièrement représentatifs des énoncés idéologiques et politiques de ce savoir colonial, et que l'auteur choisit d'évoquer en guise de propos introductifs : Robert Montagne et Jean Servier. Or, si l'anthropologie maghrébine des années 1950-1960 est incontestablement influencée par la politique coloniale, l'auteur a peut-être tendance à trop en simplifier et minimiser les apports et la pertinence pour les Maghrébins. Il aurait aussi pu se demander si la rareté des recherches contemporaines au Maghreb et leur polarisation autour des seules questions urbaine et religieuse ne sont pas tout autant réductrices...
- ² Pour Lahouari Addi, la véritable rupture avec le savoir colonial aura lieu avec les écrits de Jacques Berque, puis de Pierre Bourdieu. Selon lui, Berque accorda autant d'importance aux structures sociales qu'à la sensibilité « de l'homme maghrébin » (p. 19) et c'est ensuite avec Pierre Bourdieu et ses analyses de la société kabyle qu'une véritable anthropologie naît au Maghreb. L'auteur évoque les grands concepts bourdieusiens qui y furent forgés : capital social, violence symbolique, reproduction,

domination, etc. Cette rupture avec l'ethnologie coloniale va de pair avec l'apparition d'un intérêt nouveau pour l'individu, lequel y gagnera en « dignité ».

- 3 S'inscrivant elles aussi dans une perspective postcoloniale, les anthropologies de Clifford Geertz et de Ernest Gellner, qui se déploient toutes les deux au Maroc dans les années 1950-1960, auront un retentissement conséquent dans la discipline. Théoriquement, écrit Lahouari Addi, les auteurs s'opposent comme s'opposaient Max Weber et Émile Durkheim, incarnant deux approches de la société, caractérisée d'un côté, comme un fait de conscience et, de l'autre, comme un fait objectif.
- 4 Dans ses études marocaines, Geertz attirait déjà l'attention sur la *salafiya* et sur son discours réformiste, lequel apparaît comme une « tentative de restauration de la tradition mise à mal par la modernité occidentale » (p. 30). Quel est le sens de l'action humaine pour celui que la produit ? est une question majeure et centrale pour Geertz. Les sciences sociales étaient aussi, à ses yeux, plus proches de la littérature que des sciences de la nature. Cependant, les critiques de l'anthropologie interprétative ont été nombreuses, certaines allant jusqu'à expliquer qu'il y était en définitive davantage question de l'anthropologue et de sa sensibilité que de l'objet étudié. Or, comme le souligne Lahouari Addi, Geertz a tout de même porté un coup sévère à l'objectivité dans les sciences sociales, tout en ouvrant la voie aux *postcolonial studies*, puisqu'il relève déjà l'importance de la parole donnée aux autochtones.
- 5 La première partie de l'ouvrage est entièrement consacrée à Ernest Gellner et à son anthropologie du pouvoir et de la religion. Lahouari Addi nous invite tout d'abord à s'intéresser à la question centrale de l'anthropologie marocaine de Gellner, celle de la « berbérisme », dont on regrettera qu'il ne donne pas, pour le lecteur profane, une définition du terme. Si la moitié du Maroc est berbère, le nationalisme est arabomusulman, ce qui semble donc paradoxal. « Les Berbères », observe Gellner, « sont sincèrement et profondément musulmans mais ils le sont à leur manière. Ils ont été islamisés mais en retour, ils ont berbérisé l'islam en lui donnant des intercesseurs, les saints » (p. 59). On mesure bien sûr ici les limites des analyses de Gellner et le regard ethnisant hérité de la colonisation dont il peine à se défaire, comme l'explique d'ailleurs très justement Lahouari Addi. Cet examen de la berbérisme dans l'œuvre de Gellner est intéressant, d'une part, parce qu'on le connaît peu par rapport à ses études sur la segmentarité et, d'autre part, parce qu'il permet de mieux saisir quelques-uns des enjeux identitaires contemporains, notamment celui de la culture berbère et des réactions hostiles à l'arabité.
- 6 Pour Gellner, la segmentarité serait une forme politique qui précède le nationalisme, développant ainsi clairement, comme nous le rappelle Lahouari Addi, une pensée normative et évolutionniste. De la même façon, son anthropologie religieuse de l'islam se construit sur l'opposition oulémas/saints, dans une perspective à nouveau teintée de ce même évolutionnisme où « l'islam du Livre est compatible avec la modernité et celui des saints ne l'est pas » (p. 108). De sorte que l'étude gellnerienne du religieux échoue dans sa tentative d'explication des modifications de la société, tout comme son modèle échoue à expliquer l'apparition de l'islamisme, cette « mobilisation politique qui utilise le religieux » (p. 147).
- 7 Pour finir, Lahouari Addi revient sur les dernières œuvres de Gellner, celles qui sont précisément les moins connues, comme *Conditions of Liberty*², où il s'intéresse à la société civile et à ses deux ennemis : le marxisme et l'islam. Cette relecture s'accompagne d'une critique somme toute assez dure, dans la mesure où l'auteur n'en

retient surtout que la pensée évolutionniste de Gellner et son obsession pour la modélisation du social par la disparition des individus au profit de forces sociales désincarnées.

- 8 La seconde partie « Clifford Geertz : le Maghreb interprété » présente l'anthropologie de Geertz comme l'image inversée de celle de Gellner, mettant en exergue l'analyse microsociale, les communautés locales où la culture devient l'expression symbolique des pratiques sociales. Avec Geertz, l'anthropologie religieuse, celle de l'islam en l'occurrence, s'étudie non plus dans le seul texte sacré mais dans la légitimité d'un *ethos*, car c'est le symbole qui crée la réalité sociale. Geertz veut saisir le style de vie, la manière d'être au monde d'une culture donnée, qui se manifeste sous des formes symboliques, rituelles et comportementales. Il va aussi étudier ce mode d'expression du sacré, la *baraka*, qui joue un rôle « important dans l'organisation politique de la collectivité en légitimant l'autorité » (p. 171).
- 9 Lahouari Addi montre bien qu'avec cette approche anthropologique de l'islam, l'islamisme et ses causes n'échappent pas à Geertz. En effet, ce dernier considère que les chercheurs n'ont pas suffisamment pris la mesure du large fossé qui sépare, d'un côté, une vision du monde qui avait sa pertinence culturelle et sa profonde cohérence, et, de l'autre, la suprématie occidentale qui n'a eu de cesse de la remettre en cause – initiant ainsi avant l'heure le débat des *postcolonial studies*. En d'autres termes, ce sont les changements historiques brutaux qui ont fait douter d'eux-mêmes les individus et ouvert dès lors la brèche à la *salafiya*, qui s'est « contentée d'idéologiser l'islam pour le protéger d'une modernité menaçante » (p. 181). Lahouari Addi abonde dans son sens, évoquant quant à lui un islam qui s'est « ossifié dans les symboles du passé » (p. 261), ce qui explique la crise des sociétés musulmanes.
- 10 Plus classiquement, Lahouari Addi marche dans les pas de l'anthropologie interprétative de Geertz, qui voit la culture comme une construction discursive, illustrée par son étude du souk. Ses recherches s'orientent aussi vers le sens que revêt l'action humaine pour celui qui la produit. La culture serait à la fois sens et symbole, mais Geertz « tombe dans le piège du symbole comme reflet d'une réalité absolue reproduisant (adhérant implicitement à) l'opposition infrastructure/superstructure » (p. 257).
- 11 En conclusion, ce sont donc deux approches méthodologiques opposées dans l'analyse de la société que Lahouari Addi a cherché à exposer : d'une part, un fait social qui s'explique et, de l'autre, un acteur qu'il faut comprendre. En filigrane de cette intéressante relecture didactique de deux auteurs classiques de l'anthropologie du Maghreb, il apporte aussi un éclairage singulier sur le religieux : notamment, le rôle et les modifications contemporaines de l'islam dans la compréhension du Maghreb. L'épilogue de l'ouvrage, enfin, soulève des questionnements passionnants parce qu'ils s'appuient précisément sur l'anthropologie politique proposée par Geertz : à savoir, la nation comme forme d'organisation non viable du politique. « Ce n'est pas la colonisation qui a exporté le modèle politique occidental, c'est plutôt la décolonisation qui tente de l'importer, avec toutes les difficultés de sa mise en place » (p. 266). C'est bien le monopole de la souveraineté nationale (tant algérienne que marocaine) qui est interrogé avec beaucoup de subtilité.

NOTES

1. On regrettera cependant le peu de soin apporté au texte, car les coquilles y sont tellement nombreuses qu'elles gênent la lecture.
2. Ernest Gellner, *Conditions of Liberty. Civil Society and its Rivals*, New York, Allen Lane-Penguin Press, 1994.